

Mestersvig, 10 juillet 2017

Chers famille, amis, partenaires, collègues

Lundi 3 juillet au soir, les six membres de la mission Ecopolaris 2017 se sont retrouvés à Aalborg, au Nord du Danemark, pour embarquer le lendemain à bord d'un Hercules, gros avion cargo militaire de la Danish Royal Air Force. Nous devons ce précieux soutien logistique à Kim le grand chef que nous avons eu le plaisir de retrouver cette fois encore. Du brouillard au Groenland qui empêche un atterrissage sécurisé oblige à une escale inattendue en Islande d'un jour, juste le temps d'un bain chaud, de promenades ornithologiques et pour notre petite famille de retrouvailles avec des amis de longue date. Par grand ciel bleu et après un survol époustouflant de la côte groenlandaise, nous avons atterri, le 5 au matin à la petite base militaire de Mestersvig, tenue par les patrouilles Sirius. Nous avons franchi les portes du plus grand Parc National au monde.



Mestersvig

Cette année la couverture neigeuse est encore exceptionnellement épaisse et étendue sur toute la côte nord-est groenlandaise. Il nous fallait prendre une décision pour la suite de notre voyage : tenter ou non de rejoindre, à bord d'un twin otter (avion tout terrain), notre zone d'étude à 3h de vol plus au nord, sans pouvoir connaître la situation locale de la bande de toundra qui fait office de piste d'atterrissage. Les images satellites ne sont pas assez précises. Par expérience et pour avoir déjà dû rebrousser chemin plusieurs fois et grâce aux informations de pilotes glanées ci et là, nous décidons d'attendre quelques jours que la toundra s'assèche un peu. Dans l'Arctique, la météo dicte sa loi aux passagers que nous sommes ...



Survol côte groenlandaise

Sur le tarmac de la station, le Hercules nous abandonne sous un immense nuage de poussière à la seule compagnie des deux militaires qui viennent d'hiverner seuls, 3 membres de leur famille venus leur rendre visite une semaine, et deux géologues anglais. Bien qu'en zone militaire et malgré la règle de ne pas aider les expéditions, Henrick, un des deux militaires que nous connaissons de longue date, nous offre le privilège de loger dans une des vieilles huttes en bois avec l'électricité, encore très confortable et à proximité d'une petite salle de bain installée dans un container.

Nous n'avons pas grand chose à faire à la base, si ce n'est le rangement de nos équipements et ravitaillements. Quelques balades dans les alentours enneigés et souvent détrempés agrémentent ces jours d'attente pour repérer des oiseaux nicheurs. Les chiens de traineau de la base nous accompagnent joyeusement dès que nous quittons les rares voies balisées. La présence de Jasper, ornithologue hollandais non francophone est l'occasion d'échanges en langue anglaise. Cette attente est aussi mise à profit pour se familiariser avec le drone emporté pour un usage d'abord scientifique - récupérer des données GPS sur des balises que nous pourrions poser à des renards à plus de 15 km de distance mais aussi faire de belles images ou du repérage pour la sécurité. L'utilisation d'un drone marquera sans doute une véritable évolution dans notre approche de l'espace, du travail et de notre sécurité.



Pierre et Jasper ont gravi des petits sommets environnants. S'enfonçant jusqu'à mi-cuisse, ils sont revenus trempés jusqu'aux os.

Les militaires nous ont prêté deux fusils pour sécuriser nos sorties. Hier soir, la détonation d'une fusée ne laissa aucun doute pour l'équipe de polaires aguerris que nous sommes: un ours blanc est entré dans la base et s'est approché jusqu'à 50 m des deux géologues alors qu'ils déjeunaient, non loin de nous, au plein air. Henrick, l'a repéré depuis la petite tour et s'est empressé de venir nous en informer. Déstabilisé par l'alarme, le gros mâle a rebroussé chemin pour rejoindre la banquise. Olivier et Vladimir ont lancé le drone dans sa direction. Le mastodonte, surpris par l'engin, fait quelques embardées puis presse son pas nonchalant. C'est une grande première pour notre ami hollandais Jasper et l'excitation sur la base, où on ne court aucun risque, est générale tant l'animal fascine. Mais Nanook (ours en groenlandais) n'est déjà plus qu'un point sur la banquise. Au loin sous le soleil de minuit, seul le drone peut encore prolonger notre regard et notre émerveillement.



Nous avons tous hâte d'aller rejoindre notre zone d'étude où une dizaine de protocoles nous attendent et où chaque jour ici perdu en presse d'autant la réalisation. Il nous faudra trouver des dizaines de nids et ce, tant que les oiseaux restent territoriaux. Nos journées seront donc vraiment très chargées.

Jour permanent, soleil permanent... paysage montagnard d'un côté, banquise qui emprisonne encore les fjords de l'autre...

D'ici quelques jours vous recevrez, grâce à des Danois de retour à la civilisation, des petits clips et

des photos pour partager avec vous et en images ces premiers jours d'expédition.

Demain soir, nous embarquerons à bord d'un twin otter pour rejoindre notre zone d'étude en croisant les doigts pour ne pas avoir à faire demi-tour à cause du brouillard ou d'une toundra trop humide.



Brigitte et Pierre
pour Olivier, Eric, Vladimir et Jasper

Ecopolaris Groenland 2017 – Hochstetter

Message 2

Le 12 juillet, le Twin tout terrain nous dépose en toute sécurité sur notre zone d'étude, par 75° nord, avec à bord la dernière partie de l'avitaillement transportée par Tara en 2015 jusqu'à Mestersvig. Durant la semaine passée dans la station, la couverture neigeuse a fondue en grande partie sur la toundra mais il subsiste de nombreux névés au détour des rivières et dans les moindres déclivités du relief, entre buttes et montagnes. Sur le site, le musée d'histoire naturelle de Vladimir expose ses centaines d'ossements et (de crânes de bœufs musqués aux dents d'ours) glanés au gré des sorties pendant 9 années d'expédition en ce lieu.

Il nous aura fallu 8 heures pour monter le camp, c'est-à-dire planter les 7 tentes (4 individuelles, 1 familiale, 1 tente mess teepee de 12 m2 au sol et 1 tente équipement) bien amarrées en prévision des vents occasionnellement violents l'ensemble encerclé par un système d'alarme anti-ours alimenté à l'énergie solaire, sans compter des allers retours à l'ancienne hutte de trappeur où nous stockons la plupart de notre équipement.

Côté météo, sur cette première dizaine de jours passés sur le site, les températures se sont peu éloignées du 0 degré, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Le froid est stimulant pour les longues

marches et les oiseaux, globalement difficiles à repérer, reviennent plus vite au nid. Les jours de grand beau temps sont entrecoupés de passages nuageux et d'épisodes de quelques heures de pluie fine. La rigueur estivale et surtout le vent inhibent le développement de milliers de larves de moustique dont les œufs, déshydratés aux trois-quarts ont pourtant survécu aux 30 degrés de l'hiver.

Dès les premiers jours, tous les protocoles ont été mis en place en parallèle. L'objectif est toujours de modéliser les interactions entre toutes les espèces présentes sur la toundra, des insectes aux mammifères en passant par les herbivores. Qui mange qui et en quelle quantité ? A cet objectif s'ajoute l'intérêt porté sur l'évolution dans le temps de toutes ces interactions au regard des indicateurs climatiques. Pour ce faire, des pièges photos ont été installés sur les terriers de renard de la zone d'étude. Une cinquantaine de nids artificiels ont été répartis sur 15 km² et vérifiés deux fois sur 96 heures pour évaluer de façon standardisée la pression de prédation (ce protocole est appliqué sur 11 sites partenaires en Arctique, en Alaska, Sibérie, Canada, Scandinavie et Groenland). D'autre part, des pièges à insectes permettront d'évaluer la quantité de nourriture disponible pour les oiseaux migrateurs venus nicher sous ces hautes latitudes. Les premiers prélèvements (hebdomadaires) signalent une très faible densité d'insectes. Une analyse plus détaillée sera réalisée à notre retour par un laboratoire danois. Enfin, des pièges à lemmings posés sur 3 territoires témoins, révèlent déjà une année de remontée du niveau de la population. Deux lemmings sont temporairement gardés au camp pour le plus grand plaisir de Vladimir qui les observe et a reconstitué un micro écosystème dans une grosse malle. L'analyse de leurs crottes permettra au laboratoire de l'Université de Dijon de décrire une nouvelle espèce de parasite intestinal, espèce détectée lors de précédentes analyses génétiques mais pas encore décrite par la science.

Des oiseaux de différentes espèces (bécasseaux variables, phalaropes, labbes 13 individus à ce jour) ont été attrapés et équipés de balises GLS qui enregistreront leur position au fil de leur migration. Les jeunes sont aussi bagués pour être ensuite suivis et pour estimer leur taux de survie. Sur chaque nid trouvé, un petit boîtier enregistreur de température (tiny tag) est déposé et récupéré une fois le nid vide. L'analyse des courbes sur l'ordinateur nous indique sur la couvée a été prédatée ou non.

Un scoop scientifique : hier à 5h du matin une jeune femelle renard s'est laissée prendre dans l'un de nos pièges (inoffensifs) ; nous avons pu l'équiper d'un collier GPS. Grâce à un drone, téléguidable jusqu'à 500 m d'altitude et 3 km de distance, nous pouvons récupérer par ondes radio les données très précises de localisation de ce collier produites chaque minute !

Par équipe de deux ou trois, nous passons 8 à 13 heures consécutives par jour à arpenter 8 à 20 km de toundra. Ces journées sont ponctuées d'une courte pause pique-nique, car on se refroidit vite à l'arrêt, et des contacts radio horaires. Seul le mauvais temps (pluie, températures négatives et grand vent du nord), quand il ne fait pas bon déranger les fragiles couvées, nous retient autour du camp.

Cette année, Il est très difficile de trouver des nids de bécasseaux qui constituent une grande partie de notre programme. Sans doute 2 fois moins de nids que les années précédentes. Une telle situation très inhabituelle est aussi constatée sur les deux autres zones d'étude partenaires plus au sud dans le Parc National du Groenland. Tout laisse à penser qu'un événement météorologique extrême, de type tempête sur la côte nord-est, vers la fin du mois de juin, a complètement faussé la donne vers la fin du mois de juin. Les patrouilles Sirius qui surveillent le

parc nous ont dit avoir essuyé une très mauvaise météo à cette période.

Notre emploi du temps est très décalé, jour permanent oblige, et nous rentrons rarement au camp avant minuit. C'est à ce moment que les lumières se font des plus majestueuses et le silence plus immense pour écouter les chants d'oiseaux. En face du camp, de l'autre côté du fjord, les glaciers de l'île de Kuhn se gorgent alors d'un soleil rasant. Les dîners chauds et tardifs, moments de socialité précieuse sont pris dans la grande tente tepee et se terminent inéluctablement par un jeu de dés aux vertus hilarantes. Ambiance positive et décontractée assurée !

Les rencontres animalières sont rares. Sur une terrasse très minérale du petit massif avoisinant, un lièvre arctique se laisse approcher à 3 mètres par Pierre. En contre-bas, c'est un bœuf musqué observé par Eric qui détaille en direction de Jasper... Avec Eric nous avons observé un oiseau dont la lecture des bagues nous indique qu'il a été capturé, lors d'un hiver précédent, au Ghana. En allant récupérer une carte mémoire sur un appareil photos posté sur un terrier, nous tombons avec Vladimir sur un tout jeune renardeau, pas plus gros d'un chaton, apparemment isolé et encore très pétillant, qui vient nous sentir les bottes. C'est un moment à la fois très sympathique et émouvant : il quémandait de la nourriture et nous ne devions lui en donner ; il voulut nous suivre et nous eûmes beaucoup de mal à le semer. Que lui réservent les semaines à venir ? Au camp, Vladimir a relancé son traditionnel élevage de chenilles.

En plus du drone qui nous sert à récupérer les données de localisation GPS de renard, un petit congélateur solaire a cette année fait son apparition au camp : fonctionnant en permanence, il permettra la conservation des prélèvements sanguins réalisés sur 3 labbes jusqu'à leurs analyses dans un laboratoire de l'Université de La Rochelle. Nous participons en effet à un grand projet circumpolaire d'évaluation des taux de contamination des oiseaux marins de l'Atlantique Nord par certains polluants (mercure, métaux lourds, contaminants organiques, etc). Mais notre centrifugeuse manuelle (de fabrication artisanale) s'est par contre révélée inefficace pour en isoler préalablement le plasma. Sous la tente mess qui cette année est un peu plus grande, nous avons creusé un trou pour conserver à même le permafrost viande et fromages.

20h35, le vol New York Beijing de la compagnie United Airlines vient de passer au-dessus de nos têtes. Nous pensons aux centaines de Chinois en train de regarder par les hublots les immenses étendues de calotte glaciaire sans s'imaginer être observés depuis le sol.

Voilà un peu de la vie qui s'écoule par ici quand sévit de nouveau, là-bas, sous vos latitudes, la canicule... Nous espérons vous avoir rafraîchi le temps de ces quelques nouvelles.

Désolés pour l'absence d'image cette fois, mais notre connexion satellite ne le permet pas.

Brigitte SABARD pour l'équipe Ecopolaris

C'est le début du mois d'août. Autour de la presqu'île, dans les fjords et vers le grand large, la banquise est désormais éparse et, changeante au gré des marées et des vents conjugués, laisse, dans le fin réseau d'eau libre, se miroiter les glaciers et les montagnes de l'île voisine de Kuhn. Ce labyrinthe d'eau et de glace est idéal pour les mammifères marins. En bordure de banquise, là où



la nourriture est riche en plancton, c'est l'occasion, après de longues journées de terrain, d'aller faire de belles observations aux jumelles d'une baleine du Groenland, espèce très rare depuis sa quasi extermination par les baleiniers, et de son baleineau. C'est la 4eme observation de reproduction dans cette région de l'Atlantique nord depuis la fin de la chasse à la baleine. Tels autres jours, nous suivons à la longue vue un groupe de licornes des mers (ou narvals) repérées à leur souffle quand il perce le silence de la toundra. Plus loin sur des plaques plus épaisses et compactes se prélassent de nombreux phoques marbrés. Mais plus proche de la plage, ce seront quelques morses qui se laissent dériver sur leur radeau de glace. Jasper, notre ami hollandais, s'estime très chanceux de voir, pour sa première expédition au Groenland, autant d'espèces. Eric, lui, rêvait de narvals depuis 6 années de missions à Hochstetter.

Le temps est au grand beau depuis 3 semaines et quelques passages nuageux apaisent par tant de luminosité. La permanence « H 24 » d'un ciel bleu et ensoleillé est un stimulant fort pour nos organismes : si nos périodes d'activité s'allongent toujours un peu plus, notre sommeil se déséquilibre et s'émaille de plus de réveils. Les températures sont, quant à elles, variables. Pendant plusieurs jours, elles ont dépassé le fatidique 6° et, dès que cessent les vents, des nuées de moustiques s'envolent à l'assaut de tous les êtres vivants à sang chaud. Les boeufs musqués essaient d'y échapper sur les névés persistants et nous hésiterions presque à les y rejoindre. Puis c'est le retour aux matinées où la rosée gèle sur les tentes et les soirs sont désormais "très frisquets". Un brouillard éphémère donnerait même l'impression d'un crépuscule et de la nuit retrouvée. Trois couches de vêtement ne sont alors pas de trop quand il faut se tenir longuement à l'arrêt, mais au moins est-on soulagés d'être débarrassés des cohortes assaillantes de moustiques.

Et les travaux continuent.

Notre projet "renard" s'est étoffé cette année du repérage de 3 nouveaux terriers sur la zone d'étude. L'un d'eux en particulier l'a été, par Pierre et Eric à une quinzaine de km du camp, grâce aux données d'une balise argos posée l'an passé sur une femelle qui y élève des jeunes. Les principaux terriers ont pu être suivis (« monitoring ») grâce à des pièges photos qui, à raison d'une prise toutes les 5 mn, nous indiqueront la présence éventuelle et le nombre de jeunes. Pierre, le plus athlète de la bande, ne rechigne pas à faire un quasi marathon pour en récupérer un aux confins de la zone : 40km aller retour en une journée.

Notre deuxième balise GPS a été posée sur un renard alléché par les odeurs de croûte de fromage déposées dans un piège à proximité du camp. Olivier, tout comme nos collègues canadiens, doit batailler pour récupérer les données obtenues par cette nouvelle technologie innovante mais encore

expérimentale : il arrive que les données ne passent pas alors que nous apercevons l'animal avec son collier. S'enchainent moult échanges mails avec le concepteur polonais...

Maitre grand corbeau, peu farouche autant qu'opportuniste, fréquente lui aussi régulièrement les alentours du camp. Un rien qui traînerait, ne serait-ce qu'un bout de savon, et le noir volatile ne bouderait pas sa prise.



Olivier et Vladi posent un piège photo sur un terrier



Pierre relâche un renard équipé d'une balise GPS

Pas d'ours en vue, mais les mesures de sécurité et la vigilance restent de rigueur. Alors que la route par la banquise s'effiloche, le passage par les terres représente une vraie alternative pour ces grands prédateurs. Mais d'autres observations insolites sont venues ponctuer la mission, comme celles d'oies des neiges qui, vivant au Canada, se sont probablement égarées en croisant le nord du Groenland.

Olivier enregistre toutes les informations glanées par l'équipe. La plupart des nids de bécasseaux trouvés cette année ont été prédatés. Pour les rares couvées écloses, la survie se décline des plus parfaits camouflages par des plumages couleur toundra quand l'oisillon se tapit au sol à l'approche de tout prédateur ou intrus. C'est l'heure pour les parents de les protéger et pour nous, de tenter, après des heures de marche, de les retrouver et les identifier grâce aux bagues.

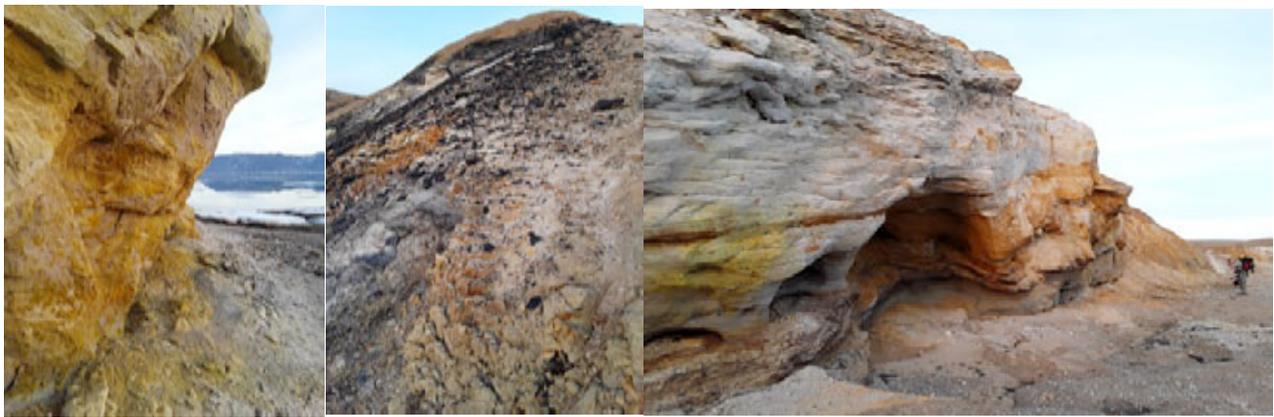
La toundra semble se vider progressivement de ses oiseaux, pour la plupart migrateurs et qui nous survolent désormais par bandes. C'est l'heure des protocoles moins réjouissants car ils concernent des indices indirects de présence animale, mais tout aussi précieux sur le plan scientifique. Olivier assisté par Vladimir et Brigitte réalise le traditionnel comptage systématique des nids d'hiver des lemmings (boules de paille l'hiver enfouies sous la neige), très efficace pour évaluer l'abondance relative de cette espèce et l'impact éventuel de la prédation par l'hermine. Cet indice hivernal, ainsi que le nombre d'individus piégés au terrier pendant la période estivale, nous confirme que cette année a été assez favorable au rongeur, dont dépend en grande partie la dynamique de l'écosystème de la toundra, même s'il ne s'agit pas encore du « pic de lemming » tant attendu par les naturalistes.

A côté de la réalisation des derniers protocoles, notre petite équipée peut maintenant se gérer quelques heures quotidiennes pour aplanir autant que possible et à coups de grosses pelletées une nouvelle piste qui permettrait au Twin Otter d'atterrir plus tôt dans la saison, sans craindre le sol détrempé du début de la fonte des neiges.

Aux commandes du drone, Olivier parfait méthodiquement la cartographie de la zone d'étude. Le drone a d'ailleurs aussi été très utile pour éloigner une harde de bœufs musqués...

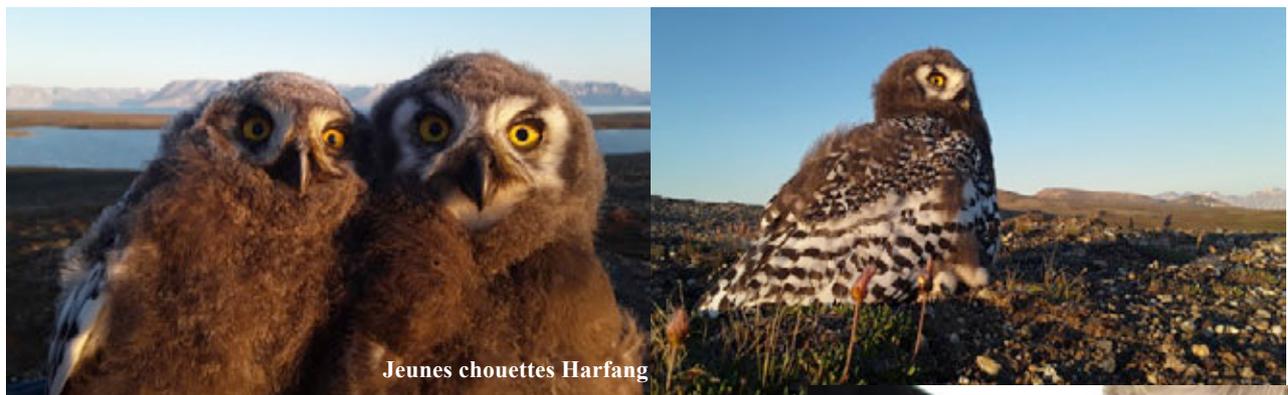


Harde de bœufs musqués



Début aout, l'expédition s'offre une escapade de 3 jours pour aller, au-delà du petit massif montagneux de la presqu'île, à la recherche de chouettes harfang et de nouveaux terriers de renards. Toute l'équipe est de la partie, munie d'un camp de base léger et de 3 jours de nourriture. Nous passons la première nuit à l'ancienne "mine" de charbon désaffectée de Khulus. Le bord de mer est une longue et basse falaise de roches friables où se mêlent le jaune du soufre, le noir du charbon et l'eau rouille d'une rivière sortie d'un vrai petit canyon.

Le lendemain, en approchant les rives du lac dit « au saumon », ainsi baptisé l'an dernier après une pêche miraculeuse, nous nous laissons accueillir par un couple des rares plongeurs imbrins.... Non loin, sur une vague crête rocailleuse, ce sont les silhouettes bouffies de deux jeunes harfangs des neiges et leur mère qui nous surveillent... Nous les approcherons de très près et récupérerons, sur tous les promontoires alentours, des pelotes de rejection qui nous indiqueront leur régime alimentaire. Deux couples (observés) se sont arrêtés ce printemps dans la vallée, signe d'un frigo bien rempli et de lemmings en nombre suffisant pour qu'ils élèvent leur progéniture (un adulte viendra même nous rendre visite au camp de base plus tard). Et la soirée sera passée à déguster à ciel ouvert de délicieux ombles arctiques grâce à notre « viking » Jasper qui aura passé une heure dans l'eau glacée jusqu'à mi cuisses.



Jeunes chouettes Harfang

De retour au camp, Vladimir inspecte minutieusement son élevage de chenilles. Les métamorphoses ont en grande partie abouti : des cocons, papillons, accouplement, pontes... Plus encore, des oeufs microscopiques ramassés dans la toundra ont donné naissance à des bébés chenilles, une vraie première pour le benjamin de l'équipe. Contrairement à cette espèce très particulière qui focalise son intérêt (*Gynophila groenlandica* dont le cycle de vie complet dure 15 ans ; les papillons qui éclosent dans la tente de Vladimir sont donc nés d'œufs pondus avant sa propre naissance !), Tous ces insectes qui nous environnent n'ont qu'une durée de vie d'un été, le temps de se reproduire et de pondre des oeufs qui éclore l'année suivante...

C'est le même cycle pour les *Lepidurus arcticus* (sortes de petits têtards) qui une fois les petits lacs asséchés ne laissent comme trace que des oeufs sur le sable desséché et ce depuis des milliers d'années... Ainsi va la vie dans un milieu extrême où, dix mois durant, la vie semble se figer.



Vladimir et son élevage chenille ("chenille de l'ours poilu")



Pour nous, la conséquence de l'assèchement des petits lacs est plus prosaïquement de devoir aller plus loin laver la vaisselle, son linge ou faire sa toilette ... et ainsi d'augmenter son périmètre logistique quotidien...

Autour, se succèdent les tapis végétaux, ici à l'heure rose des bouquets serrés des silènes, ou des épilobes à feuilles larges (*Chamaenerion latifolium*), là l'éclatante blancheur des cassiope, ou le jaune stellaire des saxifrages ou arnica ...



Et que ne faudrait-il encore dire de l'environnement sonore de la toundra, si puissant car subtil ? Ici, chaque son prend un relief. Les vents ne rencontrent que peu d'obstacles. Tout juste se laisse-t-on bercer par le clapotis des toiles de nos tentes... Pas de grosse tempête cette année. Par nuit de grand temps calme, chaque chant est amplifié. Un des chants les plus saisissants est sans doute le long et langoureux concert des plongeurs catmarins qui rappelle le miaulement.

Les cris des labbes stridulant sont des alertes toutes trouvées pour qui se met en quête du renard ou ne veut éviter la proximité d'un ours. Les coups de sifflets des bécasseaux variables ou autres oiseaux nous signalent la proximité d'une couvée bien planquée, et comment oublier le trop mémorable le buzzzz...ement des moustiques. Le souffle de la baleine, c'est quelque chose...

Côté nourriture, qu'avons-nous bien pu manger à des centaines de km de lieux d'approvisionnement alors que chaque kg à un coût logistique élevé et que le poids est limité ? A 90% environ, des plats variés à base de nourriture déshydratée et le plus souvent issu de l'agriculture biologique. Au petit déjeuner, muesli, pétales de céréales et porridge, confitures, pâte d'amande ou de sésame sur galette de riz soufflées. Pour les pique-nique sur de terrain, les



Plongeon catmarin



Labbe parasite

sandwichs se font au pain blanc ou noir et de fromages fermiers goûtus du Jura, du Ried d'Alsace et d'excellente charcuterie bourguignonne ou normande. En complément énergétique, barres de céréales ou chocolat et fruits secs. Au dîner, soupes et plat principal à base de riz, pâtes mais aussi millet, sarrasin, quinoa et légumineuses (pois cassés, haricots secs, lentilles), assorti d'une sauce aux légumes (courgettes, tomates, champignons...) ou accompagné d'une petite salade de chou frais (souvenez vous : le sol du Groenland est un gigantesque frigo), le tout arrosé de moult thés et tisanes odorantes concoctés par Les Jardins de Gaia. Et parole de cuisinière (entre



Pierre, Eric, Jasper, Olivier, Vladi

autres), la tribu Ecopolaris a grand faim et se régale ! L'anniv' du chef (son 27eme dans l'Arctique) est aussi l'occasion d'améliorer le quotidien ;-) d'un gros gâteau multicouches.



Les derniers jours un pliage minutieux du camp est de rigueur (pas une once d'humidité ne doit rester dans les futs étanches au risque de moisir l'hiver et d'endommager l'équipement. C'est l'heure surtout pour tous de compiler les notes de terrain et pour Olivier de surcroit à inventorier les échantillons qui seront partagés avec nos collègues scientifiques danois.... Un gros travail d'analyse et de synthèse l'attendent au retour, en vue de publications mais aussi pour rendre des comptes à l'Institut polaire français (IPEV) partenaire financier à 50% environ du projet.

Le bilan est très positif pour tous et sur tous les plans : les objectifs scientifiques sont atteints, les naturalistes sont comblés, et l'équipe n'a eu de cesse de garder un bel enthousiasme bénéfique à tous, sans parler du beau temps !

Le retour se fera, comme à l'aller, en Twin Otter jusqu'à Mestersvig d'où nous embarquerons le lendemain pour Aalborg (DK) à bord d'un Hercules de la Danish Royal Air Force (à laquelle nous devons un soutien précieux).

Avant de clore cette page 2017 des missions Ecopolaris, nous adressons un grand merci à nos très précieux et fidèles sponsors : **Columbia, Julbo, Moulin des moines, Intermarché, Les jardins de Gaia, Vitagermine, Knorr, salaisons Maître Antoine, Les Roches blanches, Juraflore, qui contribuent beaucoup à notre confort avec de bons équipements et une alimentation saine indispensables en milieu isolé et contraignant.**

Brigitte,
Pierre et Olivier précieux relecteurs
Pour l'équipe

